

Prédication à l'Eglise protestante unie Enclave et Tricastin
dimanche 7 mai 2023
Jn 14, 1-11

1 « Ne soyez pas troublés, leur dit Jésus. Vous avez confiance en Dieu, ayez aussi confiance en moi.

2 Il y a beaucoup de lieux où demeurer dans la maison de mon Père ; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer une place ?

3 Et si je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez également.

4 Vous connaissez le chemin qui conduit où je vais. »

5 Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaîtrions-nous le chemin ? »

6 Jésus lui répondit : « Moi, je suis le chemin, c'est-à-dire la vérité et la vie. Personne ne vient au Père autrement que par moi.

7 Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et à partir de maintenant vous le connaissez, vous l'avez vu. »

8 Philippe lui demanda : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffira. »

9 Jésus lui répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas encore, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ?

10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi. C'est le Père qui demeure en moi qui accomplit ses propres œuvres.

11 Croyez-moi quand je dis : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.

Frères et sœurs, Il y a plusieurs façons de se représenter la vie.

Ce peut être un fleuve. Vous connaissez l'expression qui est passée dans le langage courant « la vie est un long fleuve tranquille ».

A première vue ça nous va bien un fleuve parce qu'un fleuve ça naît d'une source, c'est tout petit quand ça naît, à la manière d'un bébé.

Puis le fleuve grandit, se nourrit de nombreuses autres sources.

Le fleuve devient torrent, impétueux comme un adolescent qui s'affirme et se rebelle.

Puis il devient utile, un fleuve, il y a bien un moment où il devient navigable.

Enfin le fleuve se calme, regardez la Seine comme elle est paresseuse à son embouchure, on dirait qu'elle ne veut pas s'arrêter.

Et puis ça a une fin un fleuve.

Mais l'image est un peu limitée.

On n'a jamais vu un fleuve se marier ! Avoir des frères et des soeurs.

Alors puisque *La vie est un long fleuve tranquille* est aussi un film, on pense à un film.

C'est sympa un film.

Il y a de l'action, des sentiments de l'émotion, c'est vivant.

Un film, nous pouvons en parler.

Ça rapproche les gens. C'est plus social qu'un fleuve.

Et puis dans le générique de fin, nous pouvons remercier les gens.

Dans un film comme dans la vie, il y a des moments qui passent vite, d'autres qui sont presque des arrêts sur image.

Mais le film, comme le fleuve à un côté figé.

Une fois que c'est fait, c'est fait.

On ne change rien.

Oh certes, une fois que l'instant présent est passé, il est passé, il est vécu et nous ne pouvons rien y changer.

Je suis d'accord.

Mais imaginez le nombre de récits que nous pouvons en faire.

Par exemple, vous serez d'accord avec moi, l'actualité c'est l'actualité.

Il n'y en a qu'une, un fait est un fait.

Mais combien de journaux paraissent chaque jour ?

Jésus, n'a eu qu'une vie, mais il y a 4 récits de sa vie dans la Bible.

On les appelle les évangiles (avec un é minuscule).

Nos deux images ne sont pas parfaites.

Alors prenons une 3ème image.

Imaginons que la vie soit un chemin.

Le chemin a un aspect sympathique.

D'abord nous l'imaginons volontiers dans la nature, c'est à dire dans la création.

Et puis marcher sur un chemin c'est adopter tout sortes d'allure en fonction du terrain.

Je me souviens avoir remonté une rivière à sec dans un désert.

C'était très agréable au départ.

J'avais l'impression d'être le roi du désert, marchant d'un pied ferme au milieu du lit de la rivière qui devait faire dans les 10 mètres de large.

Puis, c'est devenu moins rassurant.

Des rochers de plus en plus hauts se sont mis à nous entourer.

Et ces rochers se sont mis à se rapprocher les uns des autres ce qui fait que le chemin est devenu étroit, si étroit au point que pour avancer nous avons dû nous mettre le dos au rocher d'un côté et les pieds sur le rocher

d'en face pour monter au-dessus d'obstacles et avancer.
Je ne savais plus où j'étais si ce n'est que j'étais dans le lit d'une rivière
qui, à cet endroit était un torrent tumultueux avec des chutes d'eau.
Au-dessus de moi, seul un bout, un tout p'tit bout de ciel bleu, trop petit
à mon goût, et ces sortes de rocher qui étaient de petites falaises.
Dans la vie il y a des moments où nous passons en force.
Notre horizon c'est l'obstacle.
Notre énergie, notre attention sont mobilisées par l'épreuve.
Nous disons souvent que nous avons le nez dans le guidon.
Les parents qui ont de jeunes enfants, vivent ces moments-là en juin
avec les rendez-vous, les fêtes de fin d'année, les compétitions qui se
multiplient.
Les jeunes qui passent le bac ou d'autres examens ont ce même
sentiment.
Nous passons l'épreuve chacun à notre façon.
Nous nous sortons de la ravine, ces petites falaises qui nous entouraient.
Notre horizon s'élargit.
Pas forcément devant soi, mais en tout cas à côté et derrière soi.
Du coup, nous nous sentons plus libres.

Libres de recevoir de Jésus cette parole insolite : Je suis le chemin.
Cela voudrait-il dire qu'il est le compagnon de notre vie ?
Cela voudrait-il dire qu'il change de direction à chaque fois que nous
changeons ?
Cela voudrait-il dire qu'il est dans l'obstacle avec nous ?
Recevons d'abord ses premières paroles

Ce sont des ordres : « Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en
Dieu, croyez aussi en moi ».
Ce texte s'adresse à nous : « Que votre cœur ne se trouble pas ! ».
Ce cœur qui se trouble c'est le nôtre et celui des disciples qui ne
comprenons pas tout.
C'est notre trouble face à ce Dieu que nous ne comprenons pas toujours,
que nous cherchons dans des manifestations de la nature.
Ce trouble, c'est notre déception face à ce Dieu que nous aimerions plus
présent à certains moments de notre vie, quand justement la vie fait
défaut, quand la vie nous accable.
Et face à ce trouble, bien humain, signe de notre humanité, et face à
notre question concernant la vie du baptisé lorsque le baptême

s'estompe, Jésus pose cette affirmation : « C'est moi le chemin et la vérité et la vie : nul ne vient au Père si ce n'est par moi ».

Comment comprendre qu'Il est le chemin comme mode d'emploi de la vie du disciple, comment comprendre ce chemin comme mode de vie du chrétien aujourd'hui ?

Je vous propose trois compréhensions du chemin qui sont les trois sens du mot *chemin* donnés par le dictionnaire.

Le chemin c'est d'abord la voie de communication aménagée pour aller d'un point à un autre.

Notre texte nous dit bien que le Christ n'est pas une rencontre d'un instant qui change tout, où tout se joue, mais bien plutôt le chemin de vie qui change justement notre quotidien.

Il est fidélité à côté de nous.

Nous sommes comme ces disciples sur la route d'Emmaüs¹ qui cheminent avec un inconnu.

Nous ne le reconnaissons pas à nos côtés.

Et puis un jour il se révèle à nous dans un geste.

Non seulement il chemine à nos côtés mais aussi il mène au Père. Ce faisant il apaise l'inquiétude qui pourrait naître en nous face à notre devenir.

Il va nous préparer une place et il viendra et nous emmènera près de lui et nous demeurerons ensemble. Ce faisant il nous dit de ne pas nous préoccuper de notre salut.

Il s'en occupe. Nous n'avons rien à faire pour le mériter.

Le chemin c'est aussi un espace à parcourir.

Vous savez on dit *le plus court chemin*.

Si Jésus est le chemin alors il y a une dimension temporelle, une durée.

Il y a un espace à parcourir pour nous.

Il y a une distance à tenir.

Si nous n'avons rien à faire pour mériter de demeurer avec le Père, il nous faut tenir la distance.

Tenir la distance.

Tenir la distance c'est tenir nos engagements.

¹ Évangile de Luc chapitre 24 versets 13 à 35.

Tenir, persévérer, demeurer fidèles à nos engagements, ceux de notre baptême ou de notre confirmation mais aussi tous nos petits engagements qui nous lient les uns aux autres, qui nous lient à l'Eglise. Rester fidèles à celui qui s'est engagé pour nous jusqu'au bout, jusque sur la croix, c'est bien là le défi.

Car aujourd'hui il nous est plus facile de suivre nos envies, de faire selon notre propre idée, de s'engager parce que cela nous plaît bien et puis de tout laisser tomber parce que cela ne nous plaît plus.

Ce faisant nous paraissions vrais ou authentiques, et ça c'est plutôt bien vu de nos jours, mais alors nous sommes inconstants, infidèles à nos engagements.

Quand Jésus dit « C'est moi le chemin » il nous ouvre un chemin, un espace à parcourir, il nous précède sur cette route et chacun est libre de faire selon son idée.

Le chemin c'est enfin une ligne de conduite.

On retrouve ce sens dans l'expression *faire son petit bonhomme de chemin*.

Jésus est donc aussi une ligne de conduite pour nous.

Il n'est pas à imiter mais à méditer.

« C'est moi le chemin et la vérité et la vie : nul ne vient au Père si ce n'est par moi ». Il est le chemin qui mène au Père.

Celui qui le connaît, connaît le Père, celui qui croit en lui croit en Dieu, celui qui le voit, voit le Père. C'est lui et lui seul qui est l'accès au Père. Reprenant cette idée les Réformateurs au XVI^{ème} siècle s'élèveront contre les intermédiaires imaginés par les hommes posés sur le chemin qui mène au Père. Ils dépouilleront la piété de rituels, cultes des saints, actions particulières comme les pèlerinages procurant un accès au salut pour mettre l'être humain face à face avec Dieu.

Face à face avec Dieu.

C'est pour nous.

C'est vivre dans la confiance.

Amen